

Homélie du 4/02/24 St Albert – 5^e dim TO B
Jb 7,1-4.6-7 ; Ps 146 ; 1Co 9,16-19.22-23 ; Mc 1,29-39

- « *Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée* », dit Job.
- Et à qui n'est-il pas arrivé dans sa vie de penser un peu la même chose ? Peut-être pas tout le temps, ou alors c'est probablement inquiétant, mais néanmoins de temps en temps...
- Car si le commencement de la Bible nous apprend que Dieu a tout créé bon et donc que chacune de nos vies est d'abord bonne, cette même Bible souligne aussi que notre existence est tragiquement blessée par le péché.
- C'est ce qui fait qu'elle est aussi une épreuve. Si nous sommes créés pour donner, pour nous donner, pour nous consumer même, il n'est pas possible sur cette terre de le faire sans que cela nous coûte : « *c'est dans la peine que la femme enfante* » et c'est dans la peine aussi, dans la sueur, que l'homme « *tire sa nourriture de la terre* » (Gn 3,16-19).
- Voilà pourquoi cette vie peut s'apparenter à une corvée, pourquoi elle peut être douloureuse, au moins pour une part.
- En d'autres termes, cette terre n'est pas le cadre du bonheur éternel.
- Et pourtant, elle est bien le cadre de notre vie actuelle,... et nous n'en sommes pas moins faits pour le bonheur !
- Comment donc résoudre cette difficile équation temporelle, surtout dans les périodes les plus éprouvantes de notre vie ?
- Tout seul, il y a des moments où cela peut nous sembler impossible et cela doit nous conduire crier vers Dieu comme Job : « *Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur* ».
- La détresse de ce monde, les épreuves de notre vie sont des maux, mais des maux qui peuvent paradoxalement devenir des moteurs de notre prière, de notre espérance.
- Le mal de cette terre peut nous aider à reconsidérer la valeur réelle de notre existence ici-bas, à nous tourner vers Dieu pour attendre de lui le vrai bonheur, le seul qui ne soit pas toujours en péril de disparaître, qui ne passera jamais.
- Le mal nous rappelle par conséquent ce que nous voudrions souvent oublier, ce que nous avons même tendance à oublier quand nous allons bien : « *ma vie n'est qu'un souffle* » (Jb), « *il passe, ce monde tel que nous le voyons* » (1Co 7,31) !
 - o Et cette pénibilité de l'existence est éprouvée en particulier par saint Paul dans son activité missionnaire.
- La mission qu'il a reçue du Seigneur l'a conduit à se faire « *l'esclave de tous* », à se faire « *tout à tous* », c'est-à-dire à renoncer à lui-même pour le profit de tous. Au fond, c'est une sorte de mort qui lui a été demandée par Dieu, une mort avant l'heure, la mort inévitablement douloureuse de celui qui ne cherche plus son intérêt en rien.
- Et pourquoi a-t-il pu y consentir ? Parce que, dit-il dans ses lettres, « *il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous* » (Rm 8,18).
- La figure de saint Paul ajoute par conséquent quelque chose à celle de Job puisqu'il a choisi librement, lui, une vie de souffrance !
- Il ne s'est pas contenté de subir les épreuves de son existence comme il le pouvait, en s'efforçant de les convertir en moteur d'espérance.
- Chez lui, c'est l'espérance qui est première et qui l'a conduit à aller au devant des épreuves parce que cette espérance est un trésor à partager à tous, à tous ceux qui souffrent, précisément, et qui n'ont pas les armes pour affronter leur souffrance.
 - o En cela, saint Paul a en fait suivi le modèle du Christ qui « *a pris nos souffrances* » et « *porté nos maladies* ».
- Pourtant, si Jésus a guéri beaucoup de monde, comme nous l'avons entendu dans ce passage d'évangile, ce n'est pas « *pour cela qu'il est sorti* », nous dit-il, mais pour proclamer l'évangile.
- Ses guérisons n'étaient en fait que des signes de sa puissance sur le mal, sur tout mal, une puissance dont il a montré qu'elle s'exerçait déjà sur la terre, ce qui illustre la bonne nouvelle qu'il annonçait : le Royaume des cieux nous est non seulement promis mais il est même déjà là, opérant, au milieu de nous.
- Jésus, comme nous l'avons entendu dans ce passage, peut déjà chasser tout mal de la vie des hommes (maladies et démons) !
- Oui, et pourtant ce n'est pas toujours, ou pour le moins pas durablement ce qui se passe quand on l'accueille dans sa vie.
- Pourquoi ? Parce que si le Royaume est déjà là, du seul fait de la présence de Jésus, il n'est pas pour autant de ce monde (cf. Jn 18,36)
 - o Paradoxalement, le mal a encore sa place sur cette terre, jusqu'à la fin des temps :
- D'une part, il peut venir au service de notre faiblesse, comme nous l'avons vu au sujet de Job, pour nous pousser à la prière, à nous tourner vers ce Dieu que nous avons si facilement tendance à oublier, pour nous garder dans l'espérance de l'au-delà et ne pas nous contenter de ce monde.
- N'avons-nous pas tous fait l'expérience qu'une épreuve de la vie pouvait nous conduire à une prière plus insistante, plus profonde ?
- D'autre part, puisque ce monde est encore un monde de souffrance, on ne peut pas vivre vraiment dans la foi et l'espérance de l'éternité sans affronter tout ce qui lui est contraire ici-bas, toute cette opposition, cette hostilité même du péché que Jésus est venu vaincre.
- Il nous faut par conséquent entrer nous aussi comme saint Paul dans un combat contre le mal. On ne peut vaincre que ce qu'on affronte.
- On peut ainsi noter qu'une fois guérie, la belle mère de Simon se met aussitôt au service, signe que le relèvement que le Christ apporte et qui « *anticipe* » en quelque sorte la résurrection, n'est pas en vue d'un repos sur la terre mais d'un labeur, un labeur dont nous avons déjà vu qu'il était toujours également pénible.
- Et si « *la ville entière se pressait à la porte* » de la maison de Simon, signe que tous sont concernés par le mal, après leur avoir apporté la consolation qu'ils attendaient, Jésus les quitte aussi tous. Il « *sort* » de la synagogue, de la maison... il s'en va ! « *Tout le monde le cherche* », mais il ne se laisse pas saisir. Il part pour les villages voisins.
- Car si l'homme est tenté de mettre la main sur lui, d'essayer de le garder auprès de lui pour ne plus avoir à souffrir, pour s'assurer le confort auquel il aspire, c'est-à-dire la tranquillité, ce n'est pas ce que Jésus est venu nous apporter.
- Il est venu visiter les hommes, oui, les rejoindre jusque dans leur intimité, mais il ne s'y installe pas pour autant, car il n'est « *pas sorti pour cela* » du sein du Père. S'il est sorti de l'intimité du Père, c'est pour nous y conduire avec lui. Il nous faut donc le suivre comme des brebis suivent leur berger, un berger qui ne tient pas en place, qui ne s'installe pas, qu'on ne peut jamais cesser de chercher.
- Ainsi, celui qui le rencontre un jour, qui expérimente sa puissance de salut contre le mal, éprouvera ensuite l'absence de celui qu'il voudrait bien garder auprès de lui (sensiblement). En fait, il ne trouvera pas en Jésus la tranquillité qu'il voudrait,... au contraire !
- En d'autres termes, si nous attendons que Jésus résolve tous nos problèmes, nous serons inévitablement déçus.
- Le chrétien ne doit pas s'étonner d'être exposé à toutes sortes de combats et d'oppositions dans ce monde qui recherche précisément le confort, le bien être, sans ce souci ni du Christ ni de l'au-delà.
- Il ne peut pas cesser de chercher le Christ car sur cette terre, il ne pourra jamais pleinement « *savoir qui il est* » comme le prétendent les démons, pénétrer tout à fait dans son intimité pour demeurer avec lui. Il n'y parviendra vraiment qu'en entrant un jour dans le mystère trinitaire, où Jésus veut nous emmener pour l'éternité. Et comme pour Jésus, ce chemin passe par l'épreuve de la croix (cf. Mc 8,34) !